

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61648

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

cher Identitätsfindung die Altertümer allmählich auch für die breite Öffentlichkeit ausgestellt wurden. In Frankreich wurden Gegenstände, die zunächst in der königlichen Schatzkammer gehütet wurden, im Zuge der Revolution als nationale Monumente den Bürgern zugänglich gemacht, und in Deutschland betrieben die Archäologen, die sich in Abgrenzung von amateurhaften Sammlern zur wissenschaftlichen Disziplin formierten, aus nationalerzieherischem Impetus die öffentliche Präsentation von Funden. Die Systematisierung, Verwissenschaftlichung und Professionalisierung archäologischer Arbeit schloß nicht aus, daß weiterhin Ausgrabungen als Schatzsuche durchgeführt wurden. Neben der kommerziellen Beutejagd gruben auch noch im frühen 20. Jh. Forscher in dem Bewußtsein, über ihre Funde nach Belieben disponieren zu können – mit dem Ergebnis, daß umfassende Dokumentationen fehlen und die Objekte unnachvollziehbar zerstreut sind.

Im zweiten Teil des Buchs setzt Effros sich mit modernen Deutungen der frühmittelalterlichen Bestattungspraxis von historischer und archäologischer Seite auseinander und greift ihre 2002 publizierten Forschungen noch einmal auf. Dieser Teil wirkt etwas patchworkartig, da er eine Vielzahl von Themen und Aspekten eher anreißt als konsequent abhandelt: die Zusammenhänge zwischen der Christianisierung und dem Wandel der Bestattungsbräuche, die Deutung von Grabbeigaben im Hinblick auf religiöse Vorstellungen, sozial-ökonomischen Status, ethnische Zugehörigkeit, Geschlecht (im Sinne von *sex* und *gender*), die Topographie von Reihengräberfeldern, die Bestattung *ad sanctos*. Zweifellos hat Effros recht, wenn sie immer wieder eine inter- bzw. multidisziplinäre Kooperation einfordert, überholte Positionen (etwa betreffend ethnische Kategorisierungen) kritisch hinterfragt und angesichts der Vieldeutigkeit des Materials auf die Grenzen der abgesicherten Interpretation verweist. Sie selbst setzt den kritisierten Aussagen allerdings oft nur sehr allgemein gehaltene eigene Schlüsse entgegen, die zudem um nicht präzise definierte Schlüsselbegriffe (wie Elite, Identität, Christianisierung) kreisen. Wenn sie »anachronistic standards« markiert, wird sie der aktuellen Forschung nicht immer gerecht. So rennt sie offene Türen ein, wenn sie Studien problematisiert, die auf älteren, heutigen methodischen Ansprüchen nicht mehr genügenden Grabungen und Dokumentationen basieren, ohne deren Defizite zu reflektieren. Die Möglichkeiten wiederum, die die Naturwissenschaften und insbesondere die physische Anthropologie für die Analyse mittelalterlicher Überreste bieten (vgl. etwa die Arbeiten von Gisela Grupe), werden nur ansatzweise ausgeschöpft. Weniger als der geradezu spannend geschriebene Einblick in die Geschichte der Archäologie im ersten Teil sind daher die ihm folgenden Kapitel als Grundlagenlektüre zu empfehlen, auch wenn sie manche Denkanstöße geben.

Cordula NOLTE, Bremen

Renate PLETL, *Irdisches regnum in der mittelalterlichen Exegese. Ein Beitrag zur exegetischen Lexikographie und ihren Herrschaftsvorstellungen (7.–13. Jahrhundert)*, Frankfurt/Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford (Peter Lang) 2000, 279 p., 1 CD-Rom (Indices) (Europäische Hochschulschriften. Reihe III. Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 881).

L'auteur propose, dans cet ouvrage de 256 pages, auxquelles s'ajoutent une riche bibliographie d'une vingtaine de pages (p. 257–279) et un très précieux CD-Rom d'*Indices* (»Biblische Eigennamen in der Exegese des Mittelalters«; »Allegorien zur Herrschaft in der mittelalterlichen Exegese«), une étude lexicographique nourrie du thème du royaume terrestre dans l'exégèse médiévale. Il s'agit là du fruit de recherches menées à l'origine dans le cadre d'une Dissertation soutenue en 1998 à l'Université Catholique d'Eichstätt.

Dans une introduction très méthodique, en dépit de sa brièveté (p. 13–18), l'auteur rappelle les acquis de la recherche qui, depuis une vingtaine d'années environ, s'est attaché à

souligner les liens qui unissent royaume terrestre et *regnum Dei*, domaines cependant moins cloisonnés que ne le laisse supposer la coordination employée pour les présenter, domaines dont l'interpénétration est bien mise en évidence (cf. en particulier p. 16). Après avoir défini la polyvalence du concept de *regnum* (notamment en p. 13 sv.), R. Pletl signale la prégnance de ce concept sur le monde tardo-antique et médiéval jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, étayé par l'ancien et le nouveau testament, relayé par les œuvres exégétiques, peu étudiées dans cette perspective, du moins jusqu'à l'ouvrage de Renate Pletl.

Fondant ses analyses sur un choix d'exégètes allant du haut Moyen Âge à Thomas d'Aquin, l'auteur insiste sur l'apport grandissant des textes aristotéliens à l'élaboration d'une théorie de la *potestas* tout au long de la période embrassée par ses analyses mais aussi sur l'influence prépondérante de l'exégèse médiévale dans la mise au point de l'idée de *regnum*. Les réflexions de Renate Pletl soulignent bien la coupure dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle instaurée par la démarche d'un Thomas d'Aquin, qui, désormais, apporte toute son attention aux théories d'Aristote dans sa conception de la société des hommes (cf. p. 17–18).

Le premier volet de l'étude brosse à grands traits les caractéristiques essentielles de l'exégèse médiévale, avançant, comme moteur premier de la pratique exégétique, le souci d'élucider les textes scripturaux pour des générations de lecteurs ou d'auditeurs moins familiers du langage de la Bible – là où l'on attendait peut-être plus d'insistance sur le rôle fondamental de la typologie, méthode de lecture et d'écriture essentielle pour cette période qui n'est évoquée que bien plus tard et sans doute trop rapidement pour rendre justice à son importance (cf. p. 25) –, en citant à juste titre le rôle joué, aux origines de la démarche herméneutique, par les commentateurs de l'œuvre homérique, qu'ils soient issus de l'école alexandrine ou de l'école de Pergame, rappelant la figure centrale de Philon d'Alexandrie dans cette tradition herméneutique, déclinant les noms d'Irénée, d'Origène, des représentants de l'école d'Antioche. Le pan latin de l'exégèse tardo-antique et médiévale met en avant Jérôme, et son *Liber interpretationis hebraicorum nominum* qui jette les bases de l'explication étymologique des noms propres de la Bible, et rappelle les emprunts faits à Origène pour étayer les interprétations historique, morale et tropologique des Écritures. De Cassien et d'Augustin, la quadripartition herméneutique est retenue: historique, allégorique, tropologique, anagogique. Les différentes sensibilités des exégètes latins sont évoquées brièvement: Ambroise et l'interprétation mi-morale mi-allégorique, Augustin et les sens littéral et allégorique, Grégoire le Grand et l'herméneutique mystique, Bède et les lectures allégorique et historique des Textes sacrés. Les générations ultérieures proposent bien des variantes: la *Glossa ordinaria* insiste sur le sens moral, les maîtres de Saint-Victor sur l'exégèse mystico-allégorique. Après avoir mentionné l'épanouissement de la scolastique et de son apport, notamment dialectique, à la lecture critique des Écritures, l'auteur achève ce panorama utile, en particulier pour sa riche annotation bibliographique, par l'évocation de la *Catena Aurea* de Thomas d'Aquin.

Cette première partie se clôt sur une mise en garde méthodologique: partant de deux sortes d'exemples, les vocables fréquents, comme *abyssus* et *gladius*, ou à faible occurrence, comme *cedrus*, *hasta* ou *scorpio*, on revient à juste titre sur le rôle joué par le contexte scripturaire d'insertion d'un vocable dans l'orientation de son exploitation allégorique (cf. p. 27–29) et justifie ainsi l'attention qu'elle accorde à ces citations bibliques qui figurent en annexe dans le CD-Rom. Elle insiste également sur les fondements étymologiques de nombre de lectures allégoriques de personnages de l'Histoire sainte, en rappelant qu'en cas d'absence de données étymologiques, le plus souvent hiéronymiennes, pour certaines figures de souverains, les exégètes se fondent sur les actions ou la fonction de ces personnages, y compris ceux qui sortent du domaine scripturaire *stricto sensu* comme Vespasien ou Titus. Ces réflexions liminaires soulignent en tout cas à merveille la stylisation poussée à laquelle aboutit l'herméneutique tardo-antique et médiévale.

Après une présentation succincte des principaux auteurs – Origène, Jérôme, Ambroise, Jean Chrysostome, Augustin, Cassiodore, Grégoire le Grand, Isidore, Bède, Alcuin, Raban

Maur, Anselme de Laon – R. Pletl présente les sources qui constituent l'assise de la réflexion (cf. p. 47–59), déclinant en particulier le *Liber de Expositione ueteris ac noui testamenti de diuersis libris S. Gregorii Magni concinnatus* (Paterius, VII<sup>e</sup> s.), le *Gregorianum* de Garnierius (XII<sup>e</sup> s.), le *De Rerum Natura* de Raban Maur (vers 844), la *Glossa Ordinaria* (vers 1080–1130), le *Liber Exceptionum* (vers 1171) de Richard de Saint-Victor, l'*Historia Scholastica* de Pierre Comestor (vers 1169–1173), la *Summa quae dicitur Abel* de Pierre le Chantre (vers 1197), les *Distinctiones dictionum theologiarum siue Summa »Quot modis«* d'Alain de Lille (vers 1179–1195), l'*Aurora* de Pierre Riga, la *Catena Aurea* de Thomas d'Aquin (1263–1268) et la *Clavis Scripturarum Sacrarum* du Pseudo-Mélito.

La deuxième partie de l'ouvrage offre l'étude lexicographique du concept de *regnum* terrestre dans l'exégèse médiévale. Dans ce long développement (p. 61–231) qui constitue le corps de la présentation, cinq sous-parties permettent d'aborder successivement, pour la première, »les conditions du royaume terrestre« (les concepts de *regnum*, *saeculum*, les connexions *terrenus* et *mundus*, *temporalis* et *saeculum*; puis les théories médiévales des âges du monde – partie qui comprend l'évocation du passage de cinq à dix âges du monde, la théorie des quatre monarchies, celle des trois âges, l'allégorie de l'Antéchrist –, pour la deuxième, les »habitants du *regnum*« (en distinguant l'être humain, la société politique, les chrétiens, les apôtres, martyrs, moines et saints, les païens, les juifs, les hérétiques), pour la troisième, le thème »Légitimation de la souveraineté et pouvoir« (Adam qui marque l'origine de la souveraineté des hommes; Nemrod et Moïse qui marquent le début de la souveraineté, le concept de la *potestas* enfin), pour la quatrième, les modalités d'exercice de la souveraineté (concepts de *negotium* et d'*administratio*, conduite de la guerre, maintien de la paix, droit et loi, moyens de maintenir la paix et le droit); pour la cinquième enfin, les formes de la souveraineté et de ses représentants dans le royaume terrestre (après avoir distingué ce qui relève de la *potestas* de ce qui revient à l'*auctoritas*, l'auteur aborde les concepts *princeps* et *principatus*, *rex* et *regnum*, *imperium* et *tyrannus* puis les entrées concernant les détenteurs d'un pouvoir spirituel (Église, clergé, mais aussi pouvoirs démoniaques) et les liens existant entre souveraineté spirituelle et *potestas*).

Si le verset liminaire de la troisième partie – qui est en fait la conclusion – suffisait, dans sa fulgurance, à embrasser l'ensemble des vocables – *non est enim potestas nisi a Deo* (Rom 13,1) –, il faut féliciter l'auteur d'avoir, dans un ouvrage aux dimensions relativement modestes, réussi le tour de force de fournir matière à réflexion à tous ceux, historiens, philosophes et littéraires, qui sont amenés au cours de leurs recherches à recourir aux textes exégétiques tardo-antiques et médiévaux. Le CD-Rom des *Indices* offre de plus une riche banque de citations et références pour un confort de consultation qu'on souhaiterait retrouver dans bien des ouvrages. Cet ouvrage atteste donc, si besoin était, de l'intérêt d'une approche lexicographique dans l'étude de la *potestas* médiévale.

Christiane VEYRARD-COSME, Paris

Stephan WALDHOFF, Alcuins Gebetbuch für Karl den Großen: Seine Rekonstruktion und seine Stellung in der frühmittelalterlichen Geschichte der *libelli precum*, Münster (Aschendorf) 2003, IX–485 p. (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, 89).

The Northumbrian Alcuin of York is, probably, the most famous of Charlemagne's courtiers. In 782<sup>1</sup> he joined Charlemagne's itinerant court and, apart from two visits to England (in 786 and 790–793), he left it only in 796 to become the abbot of St Martin in Tours, where he died in 804. His title at court was that of a *magister*, and it seems that he invested

1 The year 786 was suggested by Donald Bullough, see D. A. BULLOUGH, Alcuin: Achievement and Reputation, Leiden, Boston 2004, p. 336ff.